

Adieu, vive clarté... [Jorge Semprun]

Autor(en): **Z'Graggen, Yvette**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 6: **a**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un adolescent espagnol à Paris

En 1994, Jorge Semprun publiait «L'Écriture ou la Vie», un livre bouleversant où il revisitait son passé d'homme et d'écrivain à partir de son emprisonnement au camp de Buchenwald, alors qu'il était un jeune Espagnol engagé dans la Résistance française.

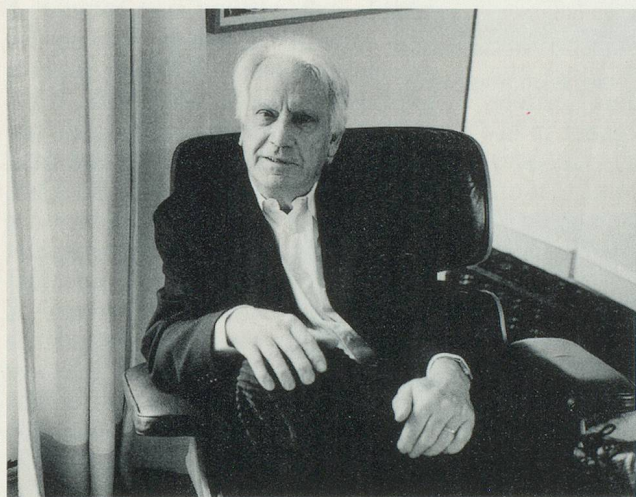


Photo J. Sassi

Après la guerre, il fut un opposant actif au régime de Franco, puis, après la mort du dictateur, ministre de la Culture du nouveau gouvernement espagnol. Mais presque tous les livres qu'il a écrits au cours de sa longue carrière restent marqués par Buchenwald.

C'est pourquoi il a voulu évoquer, dans son nouvel ouvrage, des souvenirs antérieurs à cette terrible expérience du camp. C'est, en fait, comme il le dit lui-même, «le récit de la découverte de l'adolescence et de l'exil, des mystères de Paris, du monde de la féminité». Il ajoute qu'en écrivant «Adieu, vive clarté...», il lui a semblé retrouver une liberté perdue, comme s'il s'arrachait à la suite de hasards et de choix qui avaient fini par composer une sorte de destin.

Il y a, dans ce livre superbe, dont le titre s'inspire d'un vers de Baudelaire, bien des passages, bien des moments auxquels on voudrait s'arrêter, mais s'il fallait n'en choisir qu'un seul, je retiendrais celui-là : Semprun a quinze ans, il est arrivé à Paris depuis peu, il vient avec un immense chagrin d'apprendre la chute de Madrid, il entre dans une boulangerie pour acheter un petit pain et se heurte à une boulangère qui invective à travers lui les étrangers, les Espagnols en particulier, ces Rouges vaincus qui envahissent la France et ne savent même pas s'exprimer correctement. Humilié, blessé, l'adolescent se promet que dans trois mois il parlera le français sans aucun accent. Et il tiendra parole !

Homme de grande culture, Semprun, dans le va-et-vient de sa mémoire, nous fait rencontrer les auteurs qui l'ont marqué et l'ont aidé à supporter l'exil, les poètes espagnols qu'il a aimés, tout en évoquant avec tendresse son enfance heureuse, les êtres chers disparus : «J'avais remonté le cours du temps : cette lumière, cette odeur d'eucalyptus, ces hortensias, ce bruit des roues de voiture sur le gravier de l'allée, ces cris d'enfants joueurs, tout était comme autrefois. C'était autrefois... J'entendais la voix de mon père récitant des vers. Si je m'étais retourné, peut-être l'aurais-je aperçu, près du massif d'hortensias, au pied de la véranda. J'aurais vu un homme jeune, de trente-deux ans, qui aurait pourtant été mon père.»

Yvette Z'Graggen

«Adieu, vive clarté...», Jorge Semprun, Gallimard.

Un arbre de vie

En 1995, Suzanne Derieux, la romancière vaudoise bien connue, publiait la première partie du récit de l'existence de sa famille paternelle au travers des événements historiques de la Suisse et de l'Europe. Ce nouveau livre raconte les pérégrinations de nombreuses familles qui quittèrent Genève à la fin du 18^e siècle après la Révolution et la Contre-Révolution genevoise, et il retrace la vie des femmes et des enfants de janvier 1783 au printemps 1794, une époque où l'avenir de l'Europe était imprévisible.

Admirablement documenté comme le précédent, écrit d'une plume alerte, ce roman attachant éclaire des pages peu connues de notre histoire.

«Exils», Suzanne Derieux, Bernard Campiche Editeur.

★ ★ ★

Atmosphère de légende

Décidément, les romancières romandes sont attirées par les récits historiques ! C'est en Normandie, à la fin de ce même 18^e siècle tourmenté, que nous conduit le nouveau livre de Martine Magnaridès. Un jeune garçon, Aubert, a été recueilli par les moines du Monastère de Mortemer et y passe une enfance et une adolescence paisibles. Il grandit dans la ferveur et dans l'atmosphère des légendes anciennes qui planent au-dessus de Mortemer. Mais la Révolution est en marche : elle n'épargnera pas la région, scellant le destin du monastère.

Un roman parcouru par un grand souffle de spiritualité et de révolte.

«Ceux de Mortemer», Martine Magnaridès, L'Age d'Homme.